

logie, et quand on définit en français, l'étymologue latine ou grecque. Aucune définition ne se grave aussi bien dans l'esprit de l'étudiant canadien-français que celle qui se fait ainsi par les langues anciennes qu'il apprend; elle se comprend vite et reste longtemps. De là épargne de temps pour l'acquisition des connaissances, même des connaissances professionnelles. La science de la médecine par exemple abonde en grec; celle du prêtre est tout latine. De plus un des éléments de la solidité des études, surtout aujourd'hui, c'est la connaissance précise de la valeur des mots. La confusion dans les mots amène celle des idées. Bien des grands mots qu'on fait sonner aujourd'hui aux oreilles du peuple, produiraient un effet moins funeste, s'ils étaient ramenés par l'étymologie, au véritable sens dont on les a détournés. Education ne se confondrait pas avec instruction, ni virilité avec ambition et cupidité. Il y a du reste dans l'étude même des langues anciennes un fort exercice intellectuel. C'est en faisant pendant longtemps des thèmes et des versions que l'élève acquiert cette souplesse de l'intelligence et cette pénétration qui le rendront apte à faire plus tard les distinctions si nécessaires à la réfutation des sophismes courants.

ERNEST. — Cette pénétration s'obtiendrait aussi bien par l'étude des chefs-d'œuvre anglais.

VICTOR. — C'est impossible parceque la langue anglaise par sa construction est trop voisine de la française; sa traduction offre moins de difficulté pour l'esprit que celle des langues anciennes, et c'est cette difficulté qui est un avantage pour l'intelligence.

ERNEST. — Avons-nous tant besoin de cette haute culture intellectuelle? Il y aurait beaucoup de moyens